

PISTES PÉDAGOGIQUES

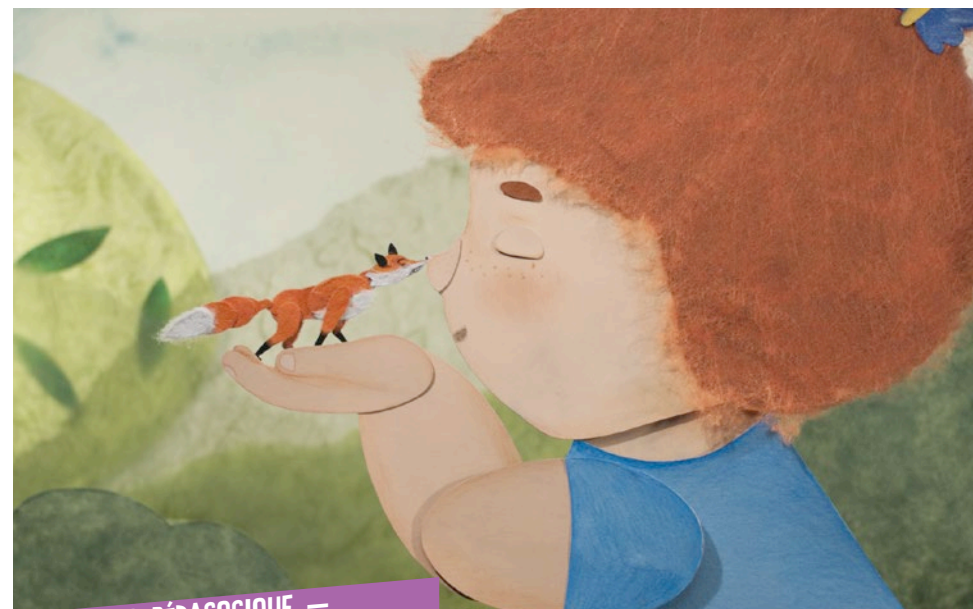
- Réunir des papiers comparables à ceux qui sont utilisés dans le film pour composer des formes et des personnages à découper et à coller.
- Réaliser des dessins qui présenteraient des proportions fantaisistes : un enfant plus grand qu'un éléphant, un avion plus petit qu'une maison, un jouet plus gros qu'un arbre, etc.
- Proposer sur le long terme un atelier de jardinage afin de faire pousser des plantes ou herbes aromatiques en classe.
- Découvrir d'autres contes où des graines peuvent jouer un rôle important, comme Jack et le haricot magique.
- Trouver des exemples de services rendus aux hommes par certains animaux : chiens sauveteurs, policiers ou d'aveugles, bêtes de somme ou de transport, canaris dans les mines de jadis, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DÈS 3 ANS

LE RENARD MINUSCULE

FRANCE / 8'20

d'Aline Quertain et Sylwia Szkiladź

Au milieu d'un jardin foisonnant, un tout petit renard rencontre une enfant intrépide qui fait pousser des plantes géantes ! Cela va donner des idées aux petits malins...

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Développé au sein des prestigieux studios Folimage de Valence, dans la Drôme, *Le renard minuscule* est à la fois l'un des films pour jeune public récents les plus riches thématiquement et des plus amusants dans l'univers magique qu'il propose de découvrir. Mais c'est aussi un exercice formel singulier, utilisant pour ses décors et ses personnages des pièces découpées de différentes matières : papiers, feutres, tissus, etc. Même de la véritable terre a été intégrée à la fabrication du film !

Voir le film est donc une expérience originale, la notion de toucher étant inconsciemment incluse dans le regard : on a l'impression de pouvoir sentir les différentes textures des matériaux employés (voir par exemple les cheveux roux de la petite fille). Cet aspect artisanal répond parfaitement à la dimension expérimentale de l'aventure de la petite héroïne du film, évoluant dans un jardin merveilleux et semant des graines magiques (qui scintillent de surcroît dans la paume de la main) pour voir alors des plantes apparaître et croître de façon ultra-rapide et selon d'imposantes dimensions.

Le renard minuscule joue précisément sur les proportions, qui se décalent de celles du monde réel, puisque l'enfant fait la connaissance d'un renard de la taille d'une coccinelle, ce qui peut bien entendu n'exister que dans les contes et dans l'imagination. D'abord effrayé, l'animal s'enhardit toutefois (n'est-il pas synonyme de ruse ultime ?) et aimerait précisément bénéficier de l'arrosage de la fillette afin de grandir lui-même et atteindre une taille plus conforme à l'idée que l'on se fait de ceux de sa race... À la manière de ce papillon qui grossit avant de prendre son envol. L'enfant y rechigne, comme si elle voulait garder cet animal de compagnie

prenant si peu de place, entrant dans une poche ou tenant dans le creux de sa main pour la nuit. Pourtant, elle n'hésite pas à faire pousser d'autres choses plus inattendues comme ses bottes en caoutchouc, qui prennent d'un coup plusieurs pointures ! Aussi le renard mécontent prendra-t-il directement l'initiative alors que la petite jardinière sera endormie et réussira enfin à glisser le museau dans la terre pour se



voir arroser comme il l'espérait...

La relation de la fillette et l'enfant est centrale dans la narration, l'absence de dialogues étant palliée par un langage de sons expressifs et par l'importance des odeurs : l'animal hume celle qui le déterre et la reconnaîtra de la même façon au moment où elle sera en difficulté, submergée par un monticule l'engloutissant. Alors l'un sauve l'autre, en gratitude des soins prodigués avant l'inversion des tailles : le renard avait directement besoin de l'enfant tandis qu'il était minuscule ; il lui vient en secours alors qu'il est devenu plus grand... Une véritable amitié naîtra ainsi, synonyme de jeux et de cabrioles dans la scène finale.

Il n'y a pas de grandes personnes dans l'histoire et la fillette assure une tâche qui est d'ordinaire plutôt dévolue aux adultes, celle du jardinage. Elle accomplit donc, de



façon empirique, une série d'expériences finissant par la dépasser. Il y a une dimension de fable initiatique dans ce parcours, celle de la science débordée par certaines de ses découvertes ou même de la nature échappant à l'homme, ce qui ouvre alors sur un territoire nettement métaphysique. La maîtrise humaine n'est pas encore totale et certaines créations peuvent se retourner contre les apprentis-sorciers, on le sait depuis toujours, du Golem de la tradition juive au mythe littéraire de la créature de Frankenstein. Le tandem de jeunes réalisatrices en fait un élément majeur de l'histoire qu'elles racontent, laissant filtrer un message écologiste sur la préservation de l'environnement et des espèces, les animaux représentant un secours possible du genre humain. L'homme fait partie du cycle de la nature, quoiqu'il s'en défie parfois. Littéralement, le renard permet à la fillette de voir le bout du tunnel en le creusant lui-même et en l'extrayant de l'ensemble monstrueux qu'elle a finalement créé sur la base d'un capharnaüm de jouets et d'affaires hétéroclites. Si le

proverbe est entendu dans sa signification symbolique, la taille de l'animal s'étant alors normalisée, on a toujours besoin d'un plus petit que soi...

Née à Bruxelles en 1989, Aline Quertain a grandi en Belgique. Elle a commencé en 2007 des études supérieures à l'école nationale des arts visuels de La Cambre, en option cinéma d'animation. Elle en est sortie diplômée en juin 2012, après avoir passé un an, dans le cadre d'un programme Erasmus, à Moholy Nagy University, en Hongrie.

En 2014-2015 elle co-réalise, au sein de la résidence « jeune public » du studio Folimage à Valence, *Le renard minuscule* avec Sylwia Szkiladz, née pour sa part en Pologne et également diplômée de La Cambre en 2012, travaillant comme animatrice, scénariste et directrice artistique à Bruxelles.